

La série belge "La Trêve" ne laisse pas indifférent

● La production de la RTBF a livré tous ses secrets et est un succès d'audience.

● Ses dix épisodes ont replacé la Belgique sur la carte de la fiction.

● Malgré cette apparente unanimité, certains n'ont pas été convaincus.

J'aime

■ Histoire accrocheuse, rebondissements, personnages d'ampleur, exotisme. Tous les ingrédients s'y trouvent pour faire de "La Trêve" la série belge que HBO voudra acheter. Contrairement à ce que ses détracteurs en disent, elle peut redorer l'image de la Belgique parce qu'elle assume son côté local. Les auteurs sont parvenus à ce mélange difficile: allier le local et l'universel.

"Certains se posent la question des accents, de la présence du flamand. Mais ça ne dérange personne quand on entend l'accent du fin fond de la Grande-Bretagne dans 'Broadchurch' ou du danois dans 'The Bridge'.

SARAH SEPULCHRE

Institut Langage et Communication (UCL),
auteur de "Décoder les séries télévisées".

"La Trêve" est un succès d'audience. En moyenne, elle a comptabilisé 22% de part de marché. Qu'est-ce qui explique l'engouement tout au long de cette première saison?

C'est un bon produit parce qu'il tient bien la route, ce que les séries belges ne nous avaient pas nécessairement offert précédemment, en tout cas sur le contrat qu'elles se donnaient. Ça s'essouffait, manquait de rebondissements, l'histoire n'était pas toujours accrocheuse. J'estime que ces éléments se retrouvent, cette fois-ci, avec, en plus, des personnages qui ont suffisamment d'ampleur pour tenir dix épisodes. Je ne sais pas s'ils tiendraient six saisons... mais de manière générale, "La Trêve" propose une histoire policière et une enquête qui tiennent en haleine. C'est en tout cas une bonne surprise, même si ce n'est pas la première fois. On pense à "A tort ou à raison", qui était aussi une bonne série belge. Depuis "7^e ciel Belgique", la qualité est de plus en plus souvent au rendez-vous. La RTBF a pris confiance dans le format. Les équipes qui produisent ces séries-là laissent plus carte blanche à leurs auteurs et osent davantage.

Redore-t-elle le blason de la fiction "made in Belgium"?

Oui. Mais c'est un travail en cours, animé par une volonté de proposer de nouvelles choses. Certes, les auteurs se sont inspirés de séries existantes: on pense à "True Detective" ou à "Broadchurch". On le voit par

exemple dans le générique, qui détonne, selon moi, même s'il est bien fait. Ce n'est donc pas une critique nécessairement négative mais c'est probablement le petit bémol. Si il y a bien entendu moyen de faire mieux, la série n'a rien à envier à certaines de ses homologues françaises.

Les critiques négatives portent surtout sur le côté glauque et "cheap" de la série et sur l'image négative qu'elle donnerait de la Belgique. Sont-elles justifiées?

La série est bien filmée, les paysages, particulièrement les vues aériennes, sont très bien amenés et souvent magnifiques. En ce qui concerne le côté glauque, posons-nous la question de ce que les séries américaines comme "Esprits criminels" ou "X-Files" renvoient comme image des Etats-Unis. Quand on décide de faire un policier un peu noir, mystérieux et fantastique, forcément, on présente des histoires de crimes. Si on décide de situer l'histoire dans un petit village, on sait que l'on jouera sur la corde de la proximité et des non-dits. C'est la loi du genre. Je ne pense pas que le caractère glauque nuise à l'image du pays. A contrario, s'ils avaient fait un soap opera du style de "Plus belle la vie", il y aurait eu des gens pour dire que c'est une image édulcorée de la Belgique.

Au contraire, la série peut redorer l'image de la Belgique parce qu'elle assume, justement, son côté local. L'histoire est située en Ardennes, utilise les grandes forêts de pins, les paysages de la région. On n'essaie pas de faire semblant que ça se passe à Paris ou dans une ville dont on ne cite pas le nom. Le parti pris est celui de la mise en lumière d'un terroir. C'est une excellente idée.

Cette identité participe-t-elle au succès de la série?

Il y a deux éléments importants: d'abord, le local intéresse les gens. On constate que ce sont souvent les séries qui sont ancrées dans un lieu fort qui marchent. On a pris l'habitude que ce lieu soit New York. Alors forcément, quand ça se passe à Verviers, à Bouillon ou à Marseille, dans un premier temps, ça nous étonne.

Par ailleurs, les gens sont intéressés que l'on parle d'eux. Le fait que les gens aiment se reconnaître dans des histoires ne signifie pas nécessairement de se voir soi-même à la télévision. Cela peut se faire par le biais de

personnages plus universaux qui ont leur propre manière d'être mais qui titillent nos questions d'êtres humains: l'amour, la mort. C'est un savant mélange entre le local et l'universel. Il est difficile à avoir. Ici, j'ai l'impression qu'ils ont réussi. La Flandre l'a bien compris et utilise ses séries pour parler d'elle et créer une identité flamande. En Wallonie, on ne le fait pas beaucoup.

Cette série parviendra-t-elle à se vendre à l'étranger?

Tous les ingrédients y sont: les personnages, l'histoire, le côté exotique. Certains se posent la question des accents, de la présence du flamand. Mais ça ne dérange personne quand on entend l'accent du fin fond de la Grande-Bretagne dans "Broadchurch" ou du danois dans "The Bridge". Si on attend un an ou deux, on l'aura, la série belge que HBO aura envie d'acheter!

Entretien: Valentine Van Vyve

Je n'aime pas

■ Le scénario est trop invraisemblable. Comment un si petit village pourrait-il compter une telle succession de personnages caricaturaux et veules à outrance? Les références directes pêchées dans la série américaine "True Detective" ou la série britannique "Broadchurch" me gênent.

"J'ai le sentiment que 'La Trêve' est allée piocher ici et là quelques bonnes recettes pour en cuisiner un melting-pot à la belge, sur un air de déjà-vu."

MARIANNE

Conseillère en communication (discretion demandée pour des raisons professionnelles).

Le 10^e épisode a clôturé dimanche soir la série belge "La Trêve". Votre sentiment?

Je partais sans aucun a priori et étais même enthousiaste de voir enfin une série bien de chez nous avec nos magnifiques paysages et une brochette de bons acteurs. Mais je me suis essoufflée après les deux premiers épisodes. Je me suis dit "allez, je vais encore leur donner une chance...". Et ça ne s'est pas amélioré. Au cinquième épisode, ce fut sans moi.

Que n'avez-vous pas aimé?

L'invraisemblance du scénario et des protagonistes. Quelle succession de personnages caricaturaux et veules à outrance! Dites-moi quel petit village de 1500 habitants pourrait faire cohabiter une bande de notables racistes, incestueux et dépravés à côté d'une bande de jeunes en perdition, sadiques et drogués à côté d'une police incompétente et corrompue à côté d'une bourgmestre plus que probablement achetée par les intérêts d'une compagnie d'électricité – son fils n'en parlons pas – à côté d'empoisonneurs de bétail à côté d'un fada suicidaire et à côté d'un club de foot aux pratiques plus que douteuses? Inconcevable. Et quelle image de la Belgique! Le tourisme va en prendre un coup, c'est sûr, même si les paysages et la photo sont sublimes.

La proximité avec d'autres séries vous a-t-elle gênée?

Dès le générique, je me suis dit "ouh là là", on voit où s'inspire "La Trêve". Je ne suis pourtant pas une grande consommatrice de séries télé – deux ou trois par an en moyenne – mais j'ai clairement vu les références directes pêchées dans la série américaine "True Detective" avec son côté mystique, ésotérique, et les ambiances glauques attachées aux bayous de Loui-

siane et aux rites vaudous. C'est interpellant. Sans aller jusqu'au plagiat – sauf pour le générique –, on peut parler ici d'inspiration outrancière. L'autre comparaison évidente est celle avec la série britannique "Broadchurch". On retrouve les mêmes réflexions et mécanismes aller-retour avec le passé sombre du détective qui a dérapé dans sa carrière. J'ai le sentiment que "La Trêve" est allée piocher ici et là quelques bonnes recettes pour en cuisiner un melting-pot à la belge, sur un air de déjà-vu. C'est un vrai manque d'originalité. J'aurais préféré, pour une série nationale, que les scénaristes puisent et tirent davantage profit de nos références belges comme le réalisme magique, cher à André Delvaux.

Vous avez relevé une fameuse brochette d'actrices et d'acteurs. Qu'en pensez-vous?

C'est assez inégal. Catherine Salée et Anne Coesens sont impeccables et tirent leur épingle du jeu. Mais qu'est-ce qu'elles sont allées faire dans ce bayou gaumais!?

Entretien : Thierry Boutte

Wallon à l'accent brusseleir

Incohérence. *"Le fait qu'il s'agisse d'une fiction ne peut servir de justification à l'incohérence. Dès lors que l'action est située en Wallonie et, plus particulièrement en Gaume, il devient assez étonnant de voir apparaître un nom tel que 'Heiderfeld'. Sans parler de la voiture de police indiquant la zone de police 'Semois et Lesse'. Bref, si le village est fictif, la localité dans laquelle il est imbriqué ne l'est pas. Heideferld est donc censé être gaumais, wallon, mais ses habitants ont tous un accent bruxellois, et quelques-uns ont un accent flamand. Ce n'est pas là une 'liberté scénaristique' mais une incohérence. Remplacez les accents bruxellois par des accents du sud de la France, ce sera tout aussi incohérent. Il aurait fallu que l'élocution corresponde à celles des habitants gaumais. Ou, et c'est ma préférence, qu'il n'y ait pas d'accent particulier. Mais la RTBF veut sans doute faire dans le "local", pour vendre son produit. Un 'local' factice, correspondant aux préjugés : le belge francophone a un accent brusseleir."* (Thierry sur <http://laloideesseries.blogs.lalibre.be>)